PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS...	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 7 FEVRIER 1908 81ème Année.

Une lettre inédite de Mme Lafarge.

Au moment où M. Victorien Sardou triomphe au théâtre de la Porte-Saint-Martin avec son beau drame "l'Affaire des Poisons", le hasard a fait découvrir une lettre écrite par l'héroïne d'un procès célèbre, Mme Lafarge qui fut condamnée voici trois quarts de siècle comme empoisonneuse et dont l'infortune rencontra d'ardents défenseurs. Parmi ceux-ci se trouvait M. C...., inspecteur général des prisons à Perpignan. Ce haut fonctionnaire semble avoir été convaincu de l'innocence de Mme Lafarge. Dans une lettre qu'on a trouvée parmi ses papiers, Mme Hamelin, l'amie de Chateaubriand, lui écrivait, à la date du 18 juillet 1846 : "Vous êtes en démence ou en tempérament (ce qui a du rapport) pour Mme Lafarge. Jamais preuves ne furent plus éclatantes. Elle a été comblée de faveurs, car des mains puissantes en eurent pitié et la soutinrent. C'est une fate, enivrée des sottises bourgeoises de ses tantes... du reste, ayez pitié : faites-la prier, elle sera jolie sous tous les habits." C'est à M. C.... qu'est adressée la lettre qu'on va lire. Elle est écrite sur un papier portant les initiales M. C."

Merci, monsieur, merci ! Votre lettre c'est "vous !" c'est votre chère brutalité, votre loyale franchise, votre esprit, votre tête.... Votre lettre, c'est l'ombre de vous-même et voilà pourquoi elle m'a fait rêver, pleurer, sourire,—voilà pourquoi je veux avoir le courage d'y répondre de la seule manière digne de vous et de moi. Si j'étais une femme heureuse, j'userais de mes prérogatives de fille d'Eve, je vous laisserais apprendre, au jour le jour, "par cœur, lentement, capricieusement" mon secret. Ici je ne "le puis". Je ne "le dois". Ecoutez moi et que votre honneur protège ma confiance. Je vous aime ; mais de toute ma volonté, de toute ma conscience, de toutes mes forces, de tout mon courage, je suis décidée à ne pas vous aimer. Je ne vous demande pas de respecter cet aveu.... Je ne vous le demande pas, car en me lisant vous me "sentez souffrir". Dieu ne donne jamais à un seul cœur le baptême de ses saintes amours. Dans un monde selon ses lois, nous pouvions être bien heureux, —dans cette société je ferais peser sur vous la moitié de cette malédiction injuste qui m'a atteinte... Ne revenez pas à Montpellier. Oubliez-moi. Cela vous sera facile, à vous pour lequel mon amitié eût été, tout au plus, l'étoile qui brille la nuit en l'absence du soleil,—mais qui s'éteint à son retour. Dans l'esprit de notre code civilisé ce que je vous dis est une faute. Selon ma conscience, c'est un devoir pénible que j'accomplis. Vous êtes plus fort que moi. Pour la première fois de ma vie je subis le charme d'une attraction indéfinissable, mais je le subis en me révoltant. Je veux pouvoir parler de votre souvenir avec Dieu sans rougir. Je veux sans rougir mériter l'estime de mes amis. Surtout je ne veux plus m'exposer aux coups de soleil. On dit qu'il en est d'assez puissants pour rendre folle. Je le crois....

Ne vous "irritez" pas....Je souffre. Souffrons ensemble. La souffrance à deux est quasi du bonheur. Par-dessus tout, comprenez le sentiment qui dicte cette lettre. Jeune fille, j'ai beaucoup rêvé d'adorables rêves. J'ai été trompée plus tard dans la première affection sérieuse de ma vie, avant que cette affection soit devenue passion; ramenée alors par mes fautes au sens commun de la vie, voyant autour de moi ma sœur, mes cousines, mes amies, épouser le premier mari "d'apparat" venu et se montrer satisfaites, j'ai cru qu'il m'en arriverait comme à elles, je me suis laissé marier en m'étourdissant le plus possible. Mais en face du monde qui me lierait, mon cœur s'est révolté. J'abandonnais ma dot, ma volonté, ma vie à celui qui m'avait épousée pour relever ses affaires avec ma fortune, meubler son salon avec ma personne, compléter sa vie avec ma pauvre vie. Mais je déclarai ne donner mon amour que contre de l'amour et vous savez quelle fut la récompense de ma franchise. La mort—le déshonneur—une agonie à perpétuité.

En prison, de nobles dévouements se pressèrent autour de moi. Ils adorsient la Martyre. La femme resta calme. Un seul paraissait m'aimer un peu pour moi; il éprouvait la vanité de l'amour et non sa sainte religion. Il m'oublia. Et comme c'était moins lui qui m'avait trompée que moi qui avais voulu me tromper, je lui avais pardonné. Je me consolais en étant orgueilleuse de mes forces, je me sentais invulnérable, invincible. J'ai eu tort. Dieu m'a punie. J'ai peur aujourd'hui.

Ecoutez moi encore..... Si vous aimez une noble femme qui vous aime, je le crois, me rappelant l'"Imitation" que vous lirez chaque soir, ne l'oubliez pas, même un jour.

Ecoutez moi. Je n'ai gardé en ce monde que la consolation de pouvoir vivre face à face avec moi-même, sans avoir jamais à rougir d'un souvenir. Ne m'enviez pas cette consolation.

Ce n'est pas que je croie l'amour un déshonneur devant Dieu. Femme heureuse et libre, j'oserais aimer de tout l'abandon de mon âme, de mon cœur, de mon être, —dans ma position, c'est impossible ! dans ma position vis-à vis de vous, c'est plus impossible encore. Un inspecteur général !.... Ah ! pourquoi m'avez-vous regardée comme jamais on ne m'avait regardée, pourquoi m'avez-vous pris la main comme jamais on ne me l'avait prise, pourquoi m'avez-vous comprise, devinée, dominée, comme jamais on ne m'avait devinée, dominée, comprise !

Adieu, monsieur, "à Dieu". Si votre cœur lit dans le mien, il comprendra que c'est irrévocablement que je préfère le respect de votre cher, de votre aimé souvenir, au bonheur de vous dire : au revoir en m'exposant peut-être à mériter votre mépris.

Je souffre—soyez heureux,—et dans la solitude de votre foyer vide, de votre foyer éteint par la mort, ne vous croyez pas seul. On n'est jamais alors qu'on est aimé.

On m'a remis votre lettre fermée. La sachant par cœur, je l'ai brûlée, "brûlez" la mienne.

Depuis huit jours j'ai la fièvre. La réaction de mon courage, qui se fait sentir sur ma santé : ce ne sera rien, malheureusement ! Le "génie" de mon activité ne s'exerce que trois heures par soirée.

Je suis encore sous le régime de l'"engouement". Vous croyez que cela ne continuera pas, c'est peu flatteur, mais c'est vrai, je le crains.

Ma pauvre demi-morte est tout à fait ressuscitée. Je me suis donné pour tâche de porter tous les malades dans mon cœur pour écraser ses instincts de révolte. C'est lourd, mais moins lourd qu'une idée fixe. M. de Villoy met une délicatesse charmante à me "faire faire du bien". J'ai vu "la Corse" à laquelle vous vous intéressez. Nous parlons italien ensemble. Je regarde souvent avec plaisir le joli visage de Saint Jean, parce que je sais qu'avec plaisir aussi vous le regardiez et le trouviez joli. Adieu, et si vous aviez jamais besoin de l'affection d'une sœur, appelez Marie, elle répondra.

Je suis bravement entrée en fonctions malgré la toux et la fièvre. Voici ce qui a été arrangé. J'irai à quatre heures et demie surveiller les pansements, faire la visite du soir dans les infirmeries et faire les observations de la clinique pour guider M. Pourchet le lendemain sur l'état des malades. De plus, le bon M. (illisible) que "j'ai vu" me donne la charge de "tout surveiller" afin que je puisse aller partout un peu consoler les prisonnières les plus intéressantes et leur être utile en me chargeant de leurs réclamations vis-à-vis de ses commis. M. l'inspecteur m'a guidée au milieu des ateliers et de l'hôpital. Son étonnement était prodigieux en voyant que je "connaissais" le tiers des détenues par leurs noms en dépit des barrières et de la surveillance. Cette visite que je craignais a été une véritable "ovation". Il y a surtout une jeune malade à l'agonie qui, ayant une maladie contagieuse, était enfermée à part et dans son délire avait le "désespoir fixe" de ne pas me voir comme ses compagnes. Lorsque j'y entrai—que la sœur lui dit mon nom,—Elle leva ses grands yeux mornes vers moi et dit : "Non, ce n'est pas Elle. Cela se gagne mon mal, il faut que je meure seule."

Je lui parlai, lui pris la main. "Ah ! s'écria-t-elle, je reconnais sa voix !" Et je ne la connaissais pas,—et l'effet de ma longue visite fut si bon que ce soir elle est mieux,—que peut-être je la sauverai. Vous m'avez donné le "conseil", je vous offre la moitié de la première joie qu'il me procure. Aimez moi donc un peu. Vous voyez que je vais être forcée de vous aimer beaucoup.

Un opéra de Gluck

Dans le "Recueil de la Société internationale de musique," un musicographe italien, M. Francesco Piovano, expose qu'il a retrouvé à l'Académie Sainte-Cécile de Rome, le livret d'un opéra inconnu de Gluck. Cet opéra, le cinquième ou le sixième ouvrage du chevalier, est intitulé : "Il Tigrane," drame pour musique, à représenter à Crema, à l'occasion de la Foire de septembre de l'année 1743. La musique sera de nouvelle composition "del sig. Cristoforo Gluch" (sic). Le livret, vieux de plus d'un demi-siècle, est d'un certain abbé Francesco Silvani qui l'avait écrit pour un opéra de Ziani, représenté en 1691 à Venise au théâtre Vendramin. Il portait alors ce titre un peu long : "La Vertu triomphante de l'amour et de la haine." Mais le sujet était exactement celui du "Tigrane" de Gluck. En 1724, le poème de l'abbé Silvani avait reparu à Rome, au théâtre Capranica, agrémenté d'une nouvelle musique par les trois compositeurs Micheli, Vivaldi, Romaldi ; en 1741, il avait encore inspiré un autre musicien, Guiseppe Arena. Lorsque Gluck s'en empara, il avait été retouché et adapté par le célèbre Goldoni. L'auteur "d'Orphée" ne fut point le dernier qui le mit en musique. Son rival Piccinni, Lampugnani, Carcani, Tozzi, plusieurs autres écrivirent, après lui, des opéras sur le livret de "Tigrane". Qu'est devenue la partition de Gluck ? On ne le sait pas ; la découverte de M. Piovano ne présente donc, comme le dit le "Ménestrel", qu'un intérêt d'histoire. Il est probable d'ailleurs que, selon sa coutume, Gluck a réemployé dans quelque œuvre ultérieure tout ce qu'il y avait de bon dans cet ouvrage de jeunesse.

DEPECHES Télégraphiques

LE CANAL DE PANAMA.

Panama, 6 février—La commission du Canal Isthmique a signé des contrats avec diverses maisons de commerce pour la fourniture de 4,000,000 de barils de ciment qui seront employés pour la construction des écluses du canal.

Les travaux sont activement poussés à Gatun pour l'installation d'une usine électrique qui fournira la force motrice à toutes les machines employées dans cette section du canal.

—:o:—

L'ex-premier ministre Franco s'est réfugié à Madrid.

Londres, 6 février—Une Agence Télégraphique a reçu ce matin une dépêche de Madrid annonçant que M. Joao, Franco, ex-premier ministre du Portugal, était arrivé hier soir dans cette ville où il compte séjourner jusqu'à ce que le calme soit complètement rétabli dans son pays.

—o—

Nouvelle démentie.

St-Pétersbourg, 6 février—On dément officiellement une dépêche envoyée hier de Berlin suivant laquelle le général Stoessel aurait été condamné à mort pour avoir rendu Port Arthur. Le verdict de la cour martiale ne sera rendu que le 10 février.

Les débats sont temporairement suspendus par suite d'une indisposition dont souffre le président de la Cour.

—:o:—

Le séjour de la flotte américaine à Punta Arenas.

Punta Arenas, Chili, 6 février—Les fêtes en l'honneur des marins de l'escadre américaine se poursuivent sans interruption et il n'y a pas de divertissements que les Chiliens n'inventent pour plaire leurs hôtes.

Le contre-amiral Evans a résolu de retarder d'un jour le départ de l'escadre afin d'offrir un banquet à bord du "Connecticut" aux autorités et aux principaux habitants de Punta Arenas.

La santé de l'amiral Evans s'est grandement améliorée depuis le départ de Rio de Janeiro et le rhumatisme dont il souffrait a presque totalement disparu.

Le départ de l'escadre est fixé à vendredi soir à 11 heures.

Les torpilleurs accompagneront les cuirassés jusqu'au Cap Pilar, à l'extrémité occidentale du détroit de Magellan, puis ils continueront leur voyage vers le Nord en se rapprochant de la côte, tandis que l'escadre gagnera la pleine mer.

Le croiseur chilien "Chacabuco", qui depuis quatre jours est mouillé dans ce port, escortera l'escadre jusqu'au large de Valparaiso.

Une des chaloupes du cuirassé "Rhode Island" dans laquelle avaient pris place l'aspirant Herndon B. Kelley et quatre marins a chaviré pendant un coup de vent.

Les marins réussirent à se cramponner à la quille de l'embarcation et quelques minutes plus tard ils furent sauvés par des Chiliens qui avaient suivi de la côte les péripéties du naufrages.

L'aspirant et les quatre marins en furent quittes pour un bain froid et une légère émotion.

M. John Hicks, le ministre des Etats-Unis au Chili qui est venu à Punta Arenas à bord du croiseur "Chacabuco", a donné hier à bord de ce navire un déjeuner en l'honneur des amiraux et capitaines de l'escadre américaine. Le capitaine Hodges, qui commande le croiseur anglais "Sapho" était parmi les invités. Les musiques des divers cuirassés américains donnent chaque soir un concert sur la place principale de Punta Arenas, au très grand plaisir des habitants qui ne jouissent pas fréquemment d'une telle aubaine.

Au Portugal.

Lisbonne, 6 février—Le décret lancé par le nouveau gouvernement abolissant les mesures dictatoriales inaugurées par le premier ministre Franco a causé une excellente impression parmi le peuple.

Trois républicains qui avaient été incarcérés au mois de janvier sous l'accusation d'avoir comploté contre l'Etat, ont été mis en liberté aujourd'hui.

Certaines rumeurs qui circulent dans les milieux officiels laissent entendre que le roi Carlos avait le pressentiment qu'un attentat serait commis contre lui. Voici ce qui a donné naissance à ces rumeurs :

"Dans les derniers jours du mois de janvier le premier ministre Franco s'était rendu au Palais afin d'obtenir du roi qu'il signât le décret donnant au cabinet des pouvoirs illimités pour supprimer l'agitation. Le roi en donnant sa signature aurait tenu ce propos :

"J'ai le pressentiment qu'en signant ce décret je signe mon propre arrêt de mort ; mais cela n'a que peu d'importance".

Lisbonne, 6 février—Il est impossible d'obtenir aucun détail exact sur les faits et gestes de l'ex-premier ministre Franco.

Les uns déclarent qu'il s'est enfui du pays et qu'il s'est réfugié à Madrid, les autres qu'il est caché dans le sud du Portugal où il attend une occasion favorable pour quitter le pays et se réfugier en Suisse.

Une chose qui ressort à l'évidence c'est que Franco se rend compte que ses jours sont menacés et qu'il fait tout ses efforts de dépister ses ennemis. Il y a jusqu'ici réussi et il n'est guère probable que les républicains parviendront à découvrir sa retraite.

Un journal républicain de Lisbonne déclare que Franco a transféré toute sa fortune à des banques françaises ou suisses et qu'il a quitté le Portugal avec l'intention de se réfugier en Suisse pour y établir son domicile permanent.

Le bruit court dans les milieux officiels que la reine Amélie et le roi Manuel auraient l'intention de faire un voyage en Espagne ou en Angleterre sitôt que la situation serait suffisamment améliorée pour ne plus nécessiter leur présence.

Le ministre de la République Argentine au Portugal a été chargé de représenter son gouvernement aux funérailles du roi Carlos et du prince royal.

—o—

A la recherche du banquier Charles W. Morse

New York, 6 février — Toutes les recherches effectuées jusqu'ici par la police pour retrouver les traces du banquier Charles W. Morse ont échoué et tout fait présumer qu'il a quitté New York depuis trois ou quatre jours.

Plusieurs jugements ont été lancés contre Morse entr'autre un pour une somme de $243,321 par l'inspecteur des banques d'Etat.

Avant la déconfiture des diverses entreprises auxquelles il était interressé, Morse possédait une fortune estimée à plus de 20,000,000 de dollars.

—o—

LE GOÛT DE L'APENTA

est préférable à celui des autres Eaux Purgatives. Elle opère plus doucement. Ne donne pas de crampes.

LES HÔPITAUX de L'EUROPE et de L'AMÉRIQUE emploient l'Apenta régulièrement. Elle est recommandée par les principaux Médecins du Monde.

Le Nom de l'Apollinaris Co., Ld., de Londres, sur l'étiquette est une garantie d'uniformité et de supériorité.

$ $ $ $ $ $ $

UN enfant saisit vite la SIGNIFICATION des caractères placés ci-dessus. Mais il faut souvent toute une vie pour en apprécier la valeur. Vous pouvez beaucoup aider l'enfant à connaître la valeur du Dollar.

COMMENT !

OUVREZ UN COMPTE A LA

COSMOPOLITAN BANK and Trust Co.

CARONDELET ET UNION

CAPITAL ET SURPLUS - - - - $750,000.00

CHAS. de B. CLAIBORNE, Président.
FRANK A. DANIELS, Vice Président. LOUIS E. VALLOFT, 3me Vice Prés.
FRANK DANNENMAN, 2nd Vice Prés. C. S. BAUMAN, Asst. Caissier

5 fév—6m—Mer Ven Dim

People's BANK

CAPITAL ET SURPLUS - $600,000.00

Intérêt à dater du 1er Février sur tous les Dépôts d'Epargne qui seront faits le 10 Février ou les jours précédents.

2 fév—au 10 me

Whitney Central National Bank

U. S. DEPOSITORY.

CAPITAL ET SURPLUS, $3,475,000.

CHARLES GODCHAUX, Président.
Pearl Wight, Vice-Président. J. B. Ferguson, Caissier.
Chas. M. Whitney, Vice-Président. E. H. Keep, Assistant Caissier.
Sol Wexler, Vice-Président. M. Pyk, Assistant Caissier.
John E. Bowden, Jr., Vice-Président. Chas. F. Baisley,
Frank B. Williams, Vice-Président. Gérant du Département de Change.

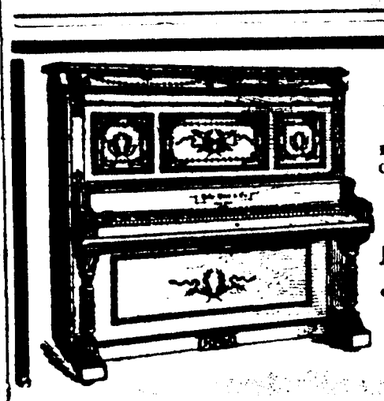
Attention Courtoise et Facilités Libérales Accordées. Une Spécialité d'Affaires pour les Dames et Petits Déposants.

VOUTES DE SURETÉ DE DEPOTS A LOUER.

Change Etranger Acheté et Vendu.

Lettres de Crédit pour les Voyageurs Issues pour Toutes les Parties du Monde.

10 oct—6m—dim jeu



VOULEZ-VOUS UN PIANO DE PREMIERE CLASSE

Ou tout autre instrument de Musique

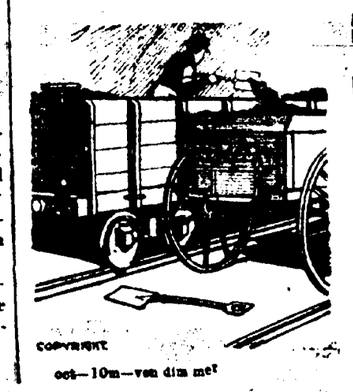
Les meilleurs sont

Steinway Mehlin Chase
Knabe Fischer Packard
Behmer Shoninger Grunewald

Joueur de Piano Appolo, 88 Notes

(Joue sur tout le Piano) et sera vendu à conditions faciles ches

GRUNEWALD, 735 RUE CANAL.



COPYRIGHT

PAUL M. SCHNEIDAU, Agent, REPRESENTANT

La MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL AND COKE CO.,

Bureau, 315 RUE CARONDELET.
Téléphone Main 576. Nouvelle Orléans, Lne.

CHANTIER DE CHARBON :

Au pied de la rue Race Téléphone Main 983
Bureau des Remorqueurs

HAUD WILMOT, MONGAH.

CHANTIER DE CHARBON :

513-521 rue Quartier.
Téléphone Hemlock 321.

CALE SECHE DE SECTION, ALGER,

Téléphone Alger. 38.

oct—10m—ven dim mer

"All green was vanished save of pine and yew,
That still displayed their melancholy hue ;
Save the green holly with its berries red,
And the green moss that o'er the gravel spread."

Nous avons eu la témérité de tenir des jouets pendant nombre de saisons. Nous nous proposons maintenant de les vendre tous au prix coûtant. Nous trouvons qu'ils prennent trop de place. Le commerce des jouets demande un grand nombre de vendeurs ; le commerce des meubles en exige peu. Les jouets ne sont pas en queue d'aronde dans notre branche de commerce—par conséquent nous nous en défaisons au prix coûtant. Tous des jouets utiles ; nous ne tenons que des jouets utiles.

W. G. TEBAULT,
MEUBLES,
214 RUE DU CAMP.

16 jan